

Les contes de la Focantière

conte 0

Je suis obligé en quelque sorte de commencer ces récits. Je me nomme Norbert et je suis un arbre, un chêne c'est dire si je "suis". Mais la magie d'un conteur appelé Phileas de son petit nom, me permet à travers lui de m'adresser à vous...

J'ai plus ou moins 220 ans, c'est dire là aussi...

Je pousse donc depuis plus de deux siècles sur cette pente qui domine un paysage magnifique.

Inutile de préciser qu'en plus de deux siècles, le-dit paysage a connu des variations! Dame, en 1800, je n'étais qu'une pousse, un gland à peine germé encore muni d'un pédoncule. Mais cette terre buissonneuse avec quelques pâtures offrait déjà de belles possibilités car ce qui est devenu la Focantière était un domaine possédant une source! Dès que mes racines s'étalèrent un peu et s'enfoncèrent plus profond, je pus goûter à cette eau claire et vive.

Autrefois, le domaine était celui du bois d'Uchy, la rue et le lieu portaient ce nom. On ne sait pourquoi, le nom se perdit et se changea en surnom, un surnom secret accessible seulement au Petit Peuple: la Focantière. Mais à cette époque la Focantière n'existait que de façon subtile dans les méandres des possibles futurs. Il fallut que deux ou trois humains s'occupent de transformer ces terres en parc fleuri.

Mais pas seulement des humains comme les contes qui vont suivre le raconteront.

Au cours du temps apparurent quelques autres arbres dont un fruitier sans doute semé par un oiseau. La partie haute depuis et au-delà de la source fut recouverte de résineux peu avant que les trois humains ne fassent l'acquisition de mon espace. Ils agrandirent leur bien en y incluant ma source. Oui, je dis "ma" source désormais vue l'intimité qui nous lie. Plus tard ils agrandirent encore vers l'est et le parc aujourd'hui visible fait pratiquement trois quarts d'hectare.

Il y avait déjà aussi ce petit étang au bas de ma pente et dans laquelle l'eau de la source passait avec au milieu un camarade arbre qui a presque

autant grandi que moi!

Mais rien de tout cela n'aurait pu prospérer sans les habitants primitifs de ces lieux, sans les gens du "petit peuple"... Car c'était leur domaine à eux depuis la nuit des temps. Cela, je le tiens de la source avec laquelle j'ai de nombreuses conversations. Nous parlons de l'eau et des nappes souterraines et moi d'air et de vent.

La nuit, à l'aube ou au crépuscule, bref entre "chiens et loups", le "petit peuple" se livre encore à toutes sortes d'activités. Loin des yeux des humains qu'ils ont appris à craindre.

Je vous dis un mot sur les humains qui présidèrent à la Focantière: il y a eu un local qui s'appelait "Papayon" pour les intimes. Il découvrit ce lieu et encouragea les deux autres à acheter ces terres: Michèle et Serge.

Des personnes très résistantes et travailleuses. Des forces capable de soulever, de concevoir et de construire. Des humains sensibles à la beauté aussi. C'est eux qui avec l'aide épisodique de "Papayon" on transformé ma terre en parc. Non que tout cela n'existât pas avant, mais il fallait tout amener dans le monde des humains, du visible, de la "réalité" comme ils disent. Une très rude tâche à laquelle ils consacrèrent de nombreuses années en plus de leurs obligations d'êtres humains auxquelles je dois l'avouer, je ne comprends pas grand chose.

La Focantière doit son nom à la proximité d'un village appelé Focant. C'est tout-à-fait circonstanciel car le vrai nom secret n'appartient qu'au "petit peuple" et à nous, la source et moi.

Nous sommes dans ce que les humains appellent la "Famenne".

Disons donc que cela situe un peu mieux le décor même si je préfère qu'on nous ignore. Les visiteurs sont une forme d'érosion et mes deux humains vieillissent tellement vite par rapport à moi... Leurs force vont obligatoirement décliner et toute cette beauté que représente et **est** la Focantière pourrait bien connaître une longue éclipse.

Nous verrons bien!

Nous les arbres et les sources avons des mesures du temps tellement différentes des humains et aussi du "Petit Peuple".

Il est temps d'ailleurs que celui-ci entre en scène et j'ai suggéré de faire quelques photographies pour que vous puissiez, vous, pauvres lecteurs,

mieux capter cet oasis si joli et si bien fréquenté par la gente féerique.
Laissons leur donc la place.
A plus!



Les contes de la Focantière

conte 1

Le Croquemitaine qui réclamait justice

Comme tous les soirs ou les nuits où la Lune éclaire bien, se tenait dans le grand kiosque de la Focantière, une séance de musique.

Aucun humain n'est capable de l'entendre car elle sonne dans des gammes inaudibles par l'oreille humaine. Pourtant il y a des chanteurs, des flûtistes et même des violonistes.

C'est juste après ce petit concert dédié en fait à la Lune et à tous les arbres alentour que l'assemblée se transforme en cours de justice pour tenter de régler les différents cas qui se présentent.

Cette nuit là, la Lune fut tout à coup obscurcie à l'arrivée d'un bien curieux personnage.

L'elfe qui présidait la séance s'exclama:

-Ah! Arrête de faire de l'ombre toi et tâche de t'expliquer!

-Jeuh suis Noirpeur le croquemitaine, répondit l'ombre.

-Ah! et qu'est-ce qui t'amène Noirpeur.

-Une injeuhstice...

-Bon alors, cesse pour commencer de répandre cette ombre, fit l'Elfe qui était au Croquemitaine ce que la lumière est à l'obscurité.

Peu à peu, la lumière de la Lune perça à nouveau les ténèbres et un personnage grand et sombre resta en contrebas du kiosque. Quand il ouvrit les yeux, on vit deux ovales blanchâtres assez effrayant pour qui n'est pas du petit peuple.



-Alors , fit l'elfe, cette injustice?

-Jeuh hante le train qui passe sous cette colline! Depuis le début! C'est mon fief! fit Noirpeur.

-Nous savons tous que la Focantière est sur le flanc d'une colline Noirpeur! Nous savons aussi qu'un chemin de fer fut jadis percé afin de permettre aux trains de passer à l'intérieur. Mais enfin, cela ne date pas d'hier! Qu'y a-t-il de neuf qui justifie ta demande?

-Les gens n'ont plus peur de meuhoi... C'est horeuhble...

-Quoi? Tu hantes le train?

-Beuh oui! Surtout dans le tunnel où il fait bien noir!

Il faut savoir que les croquemitaines furent créés pour faire peur. On en menaçait les enfants qui suçaient trop longtemps leur pouce. Ils se cachent dans les coins sombres, derrière les portes, sous les lits aussi et font peur. Cela dit ils ne s'attaquent pas ni aux mains, ni aux doigts des mioches, seulement aux gants petits et grands. Ils en dévorent les doigts avec délectation et ne laissent que des mitaines pour trace de leur passage.

Ils n'ouvrent leurs grands yeux tristes que contraints et forcés.

-Et que se passe-t-il qui motive ta demande, fit l'elfe.

-Leuhr téléphones! Ils sont tous à regarder un petit écran bleuhâtre et à presser des touches! Il reste toujours un peu de lumièreuh et ils ne sont pas inquiets du tout!

-Bref, tu n'arrives plus à leur faire un peu peur? C'est cela?

-Ouieuh. Même dans le tunnel, je n'arriveuh plus à attirer leuhr attention! C'est désespérant! dit Noirpeur.

-Pourtant, dans le tunnel, les lumières intérieures du train s'allument, non?

-Des veilleueuhses, cela laisse plein de coins obscurs!

-Oui mais, dans le tunnel, il n'y a plus de possibilités de communication, ce qu'ils appellent le réseau s'éteint!

-Non! Ils jouent alors à des jeuheux sur le même appareil. Encore pire quand c'est une tablette! C'est affreuheux!

Le conclave du kiosque se concentra. Il était clair que d'une part le croquemitaine subissait un dommage évident mais que d'autre part de nombreuses émotions apeurées échappaient aux humains qui en ont pourtant tant besoin.

Il fallait aider Noirpeur et trouver une solution!

C'est une sorcière qui assistait exceptionnellement au conclave qui suggéra une solution.

-Pourquoi ne pas lui confier un essaim obscur?

-Un essaim obscur? demanda l'elfe.

-Ben oui, vous savez un essaim de ces papillons noirs irrésistiblement attirés par le bleu justement. Noirpeur n'a qu'à les garder dans une boîte adéquate, les nourrir d'obscurité ce qu'il fait mieux que tout autre et les lâcher dans le train! Plus personne ne pourra regarder un écran! Les papillons vont s'y coller!

-Et ensuite? demanda l'elfe.

-Ensuite? Une fois hors du tunnel, un petit coup de ce sifflet-ci et les papillons d'obscurité regagneront leur abri dans la boîte. Ni vu ni connu!

-Noirpeur n'a qu'à attendre un autre train dans l'autre sens et voilà! fit l'elfe.

-Je recommande toutefois de ne pas le faire trop systématiquement quand même, fit la sorcière.

-Pourquoi? demanda l'elfe.

-Dame parce qu'il finiront par élucider la chose, ils sont comme ça les humains, un peu simples mais opiniâtres, ils ne faut pas négliger cet aspect.

-Bien, tu as bien compris, Noirpeur?

-Oh ouieuh! Papillons obscurs, boîte, sifflet... Merci à vous tous!

-Va donc et effraie mais pas trop! dit l'elfe. Peut-être trouveras-tu encore quelques gants à dévorer! Pardon...à croquer!

-Mercieuh mes amis.

Et le croquemitaine plein d'allant retourna vers les voies ferrées qui étaient son domaine de prédilection.

On dit que plus tard il y eut même des groupes d'amateurs de sensations fortes qui prirent ce train juste pour l'émotion!

Noirpeur avait de beaux jours, pardon de belles obscurités devant lui. Il paraît même que certains emportaient exprès des gants pour les retrouver "croqués" proprement sur tous les doigts!

Les contes de la Focantière

conte 2

La sorcière qui voulait un balai

C'était une nuit sans Lune pour une fois et la réunion du petit peuple autour du kiosque de la Focantière n'était éclairée que par les étoiles. Mais toutes les fleurs même fermées pour la nuit donnaient une qualité argentée à la faible lumière des cieux.

Cette fois c'était un lutin qui présidait. Il ne faisait guère qu'un demi mètre de haut mais avait un regard à mi-chemin entre impérieux et amical. Un très bon mélange pour avoir de l'autorité sur ce mélange d'êtres plus étranges les uns que les autres.

C'est en fait une sorcière qui demanda la parole.



-Euh, vous vous appelez comment? demanda le président.

-Je suis Morve-Gueuse, sorcière de mon état. Je loge ici plus haut dans la cabane qui m'est dédiée.

-Et?

-Et ce logis me convient très bien, même si je suis peu visitée. Autrefois, on venait me consulter sur le futur des uns et des autres. Je tirais les cartes et elles m'inspiraient. Mais aujourd'hui... Plus de visites!

-Bon, soit, mais alors quelle est votre requête Morve-Gueuse?

-C'est bientôt la nuit de Valpurgis, nous autres sorcières allons sur une colline, assez lointaine d'ailleurs, pour honorer Satan.

-Pas très sympathique, dites-moi!

-Mais c'est un pauvre hybride entre l'humain et la chèvre sans plus! Il n'a quasiment aucun autre pouvoir que celui qu'on lui prête! Et nous, les sorcières, nous tournons autour de lui sur nos balais!

-Nous y voilà! Les balais de sorcière! dit le président. Et vous lui tournez autour donc...

-Nous sommes même sensées ne pas porter de culotte en cette occasion, mais tout cela, c'est de la légende bien entendu...

-La tradition quoi! fit le président. Vous voulez donc vous joindre à vos consoeurs la nuit de Valpurgis?

-Ben, oui! Ce n'est quand même pas trop demander... J'ai le balai mais... Il ne démarre plus!

-Comment cela?

-Vous voulez que je vous montre? Vous ne vous moquerez pas?

-Bien sûr que non!

Alors Morve-Gueuse alla jusqu'au bord de la pelouse qui entoure le kiosque et en ramena un vieux balai dont la partie supposée broser, faite d'une grosse touffe de paille, était en piteux état.

-Vous allez voir, fit Morve-Gueuse.

Alors elle tint fermement le manche de la brosse, pailles vers l'arrière et se mit à courir. Comme la pelouse est en pente, elle prit de la vitesse et quelques étincelles minables apparurent même sur la paille à l'arrière. Jugeant le moment opportun, Morve-Gueuse se jucha d'un seul

mouvement sur le manche et... Fit un atterrissage brutal sur l'herbe, une glissade et puis, plus rien à part une bordée de jurons mal venus même dans la bouche d'une sorcière.

-Ne faut-il pas mettre le manche vers l'arrière et la partie brosse vers l'avant? demanda le président en se mordant les lèvres pour ne pas rire.

-On voit bien que vous n'y connaissez rien! répliqua Morve-Gueuse. Seuls les nains sont compétents en la matière.

-Les Nains? Oh! J'appelle donc Fili à venir ici devant.

Un nain du petit peuple n'est pas à confondre avec un gnome, les nains mesurent environ un mètre vingt de haut, sont bien sûr très barbus et portent tous un casque de fer rapport aux galeries souterraines où les têtes sont souvent cognées sur des plafonds approximatifs. Cela dit, ils sont experts en mécanique enchantée. Les balais font partie en effet de leurs talents.

Le nommé Fili s'approcha de la sorcière devant le kiosque. Il semblait rire un peu dans sa barbe.

-Euh, il y a des jeunes dans les environs qui démarrent ainsi les vélomoteurs et autres mobylettes mais eux n'essaient pas de voler!

-Oh ça va hein! grogna Morve-Gueuse.

-Mais, poursuivi Fili, cela se répare, un balai, même comme celui-là qui est assez en manque d'entretiens!

-Retourne dans ta grotte nain! cracha Morve-Gueuse.

-Bon, si vous le prenez comme cela, moi...

-Attendez! fit le président, il y a sûrement moyen de s'entendre. Fili de quelle grotte venez-vous?

-Oh pas loin et en passant par les tunnels c'est la porte d'à côté!

-Bon, y a-t-il un moyen de faire finalement voler Morve-Gueuse?

-Oui, mais ça va lui coûter une contre-partie importante, répondit Fili.

-Combien? demanda Morve-Gueuse finalement intéressée.

-Au moins trois mois de prédictions pas moins!

-Trois mois? Jamais, je marche pour deux mois et quinze jours, pas plus!

-Bon, topez-là, Morve-Gueuse, termina Fili. j'emporte ce, hum, balai et je

reviendrai pour fin avril avant la nuit de Valpurgis où vous vous retrouvez toutes sans...

-C'est une légende! Taisez-vous! Mais c'est d'accord, voici le balai.

-Puis-je savoir ce que vous donnez en échange? demanda le président.

-Des prédictions! Ils aiment ça, les nains! Ils viennent la nuit dans ma cabane et je leur tire les cartes de mon Tarot à moi! Un sacré Tarot d'ailleurs que je suis seule à posséder et à savoir manipuler!

-Comme eux la mécanique des balais volants non? interrogea le président.

-Ouaip! fit Morve-Gueuse.

C'est ainsi qu'on vit le 30 avril suivant, passer dans le ciel nocturne une sorte de silhouette portant un chapeau pointu et juchée sur une sorte de balai. Elle était suivie, la silhouette par des étincelles et fit dans le ciel de la Focantière un rodéo invraisemblable.

Par la suite, pendant deux mois et demi, au plus profond de la nuit, des files de nains arrivèrent on ne sait comment, non loin de la source, complice de bien des choses, ces files venaient à la cabane de la sorcière et on entendait en tendant l'oreille sa voix un peu grinçante dire des choses étranges.

Les contes de la Focantière

conte 3

Le flûtiste enchanteur

Zip commença il y a très longtemps par jouer de la flûte de Pan. En ce temps-là le domaine du bois d'Uchy était une forêt dense et sombre. Même le chêne n'existait pas encore. Au cours des âges, Zip changea d'instrument et opta pour une flûte courte et droite.

Zip était aussi un producteur d'enchantement par le truchement de sa flûte très spéciale. C'est de ceux-ci qu'il sera question dans la suite.

Zip était assez petit et portait toujours un chapeau mou. Une petite statue le représente sur le bord du ruisseau qui dévale la pente en provenance de la Source.

Bien sûr Zip n'en est pas réduit à l'immobilité pour autant, ni d'ailleurs à cette taille. Cette petite statue est là pour les commandes que peuvent passer des humains lors de leur passage. C'est connu que Zip est spécialiste d'animation des soirées. Quand une telle soirée ou bal populaire est organisé, il y a parfois quelqu'un qui passe par la Focantière et laisse une poignée de paille devant la petite statue, c'est le signal.

Ensuite Zip s'informe par les moyens magiques qui lui sont propres et parfois mais parfois seulement, se rend à la fête en question.

Ce soir-là, un bal était donné dans la salle des fêtes de la commune.

Nous en taisons pudiquement le nom. Les choses dans lesquelles le petit peuple agit se doivent de rester discrètes.



Quand Zip arriva, petit bonhomme en salopette et chapeau mou, tenant en

main sa flûte, le DJ commençait tout juste à chauffer la salle.
Les DJ manipulent des enregistrements, des amplificateurs et sélectionnent la répartition des fréquences.
Souvent, le niveau sonore est élevé afin que nul ne puisse ignorer les musiques ou ce qui en tient lieu. Les basses fréquences sont privilégiées car elles agissent aussi directement sur les organismes humains.
Tout l'art du DJ est aussi dans la sélection des titres des morceaux.
Freddy était un bon DJ qui mettait comme on dit, de l'ambiance.
Mais quelqu'un en avait décidé autrement et avait invité Zip à la fête.
Les gens parlaient fort, ne s'entendaient pas et peu dansaient en se balançant et en sautillant aux rythmes choisis par Freddy. La température montait lentement, il y avait peu de sourires même si beaucoup de têtes marquaient le tempo de la percussion très présente. Les tympanes, et pas que, souffraient malgré tout.
C'est alors que Zip porta sa flûte à sa bouche!
Tous les amplis s'arrêtèrent de fonctionner, Freddy chipotait frénétiquement son tableau de commande mais sans succès!
Alors s'éleva une musique des plus entraînante!
Zip l'enchanteur, enchantait!
Là où les morceaux de musique de Freddy engendrait une sorte de soumission, ceux de Zip produisaient une exaltation. C'était aussi une musique qui tournait un peu en rond sauf que les gens tournaient aussi.
Les danseurs avaient le sourire, se tenaient parfois par la main pour faire des rondes, ils sautaient aussi, joyeux sans savoir pourquoi!
Et la soirée, puis une bonne part de la nuit passèrent.
Les gens, épuisés et heureux rentrèrent chez eux.
Zip joua des morceaux plus doux encore, de ceux qui disent au revoir.
Puis, il se dirigea vers le bar où l'attendait un homme comme un arbre.

-Salut Zip!

-Salut Goliath! La soirée fut bonne?

-Comme toujours quand tu es là avec ta flûte! Les gens s'amusent beaucoup, boivent moins, et restent cool! Ce n'est pas comme avec le DJ qui assourdit tout le monde, rend les gens agressifs mais par contre pour le bar, c'est mieux, ils boivent parce qu'ils s'emmerdent!

-Au fait où est-il? Il est parti?

-Je ne l'ai pas payé comme je vais le faire maintenant avec toi, Zip. Tiens voilà ce qui aurait dû lui revenir.

Et le géant déposa sur le comptoir une petite liasse de billets que Zip regarda avec méfiance.

-Tu sais, Goliath, moi, l'argent...

-Eh bien tu le donneras à qui tu veux! Moi je dois te payer sinon j'aurai des ennuis, ils penseront peut-être que je le garde pour moi!

-Ils oseraient? fit Zip dubitatif.

-Non, pas vraiment, fit Goliath avec un léger sourire. Bon, c'est pas tout ça, il faut que je range à présent.

-Salut Goliath!

-Salut Zip!

En sortant, Zip aperçut quelqu'un qui s'était assis sur les marches d'un escalier qui donnait sur les jardins.

-Mais, ma parole, s'exclama Zip, ne serais-tu pas le DJ malchanceux de ce soir!

-A qui le dis-tu! Une soirée de perdue! Pas un rond dans ma poche et tout ça à cause d'une espèce de nain qui joue de la flûte! Un grand merci à toi! Tu as de la chance, je ne suis pas un violent mais avoue tout de même que c'est pas juste! Toi ta flûte ne te coûte rien ou à peu près alors que moi, mon matos je le loue et pas pour rien!

-Change de musique, tu sais, normalement, elle adoucit les moeurs alors que toi tu excites, tu durcis les esprits sous prétexte d'être "à la mode".

-Mais c'est ce que les gens demandent! Sinon, ils me traitent de ringard!

-Alors, je vais te faire deux cadeaux, fit Zip. Le premier c'est ceci.

Zip lui donne la paie qu'il vient de recevoir. Le DJ regarde ça sans très bien comprendre. Zip lui souffle très légèrement sur la nuque une sorte de nuage d'étincelles.

-Tu...tu me donnes ta recette? Mais...

-Ne discute pas, moi, je n'en ai pas l'usage. Mais il y a autre chose...

-Quoi?

-Un style à toi, il faut que tu te recherches un **style** et qu'on t'engage pour ça. Il faut que les gens se déplacent pour entendre **ta** sélection de morceaux, il faut que tu les enchantes...

-Ça, pour enchanter, on peut dire que tu sais y faire toi!

Mais derrière lui, il n'y avait plus personne...

Les contes de la Focantière

conte 4

Les nêpes danseuses

Peu connaissent cet insecte. On le retrouve plutôt dans les mots croisés ou fléchés.

Les nêpes sont assez bizarres car elles vivent en milieu semi aquatique, savent garder de l'air sous l'eau grâce à des poils hydrophobes, sont carnivores et se nourrissent entr'autres de larves de moustiques, peuvent voler aussi pour changer d'étang ou de lieu de vie. Elles possèdent aussi un dard à l'avant pour terrasser leurs proies, on dit que si elles piquent un humain, c'est un peu comme une guêpe mais l'effet et donc la douleur dure très peu.

C'est donc un insecte fort adaptable à de nombreux milieux. Ses deux pattes avant sont assez sophistiquées et comportent trois sections comme des bras (mains comprises). Leur couleur est sombre proche de celle de la boue des étangs ou des fonds de ruisseau dans lesquels elles se complaisent. Elles font plus ou moins 2cm de long et sous leurs ailes elles ont une couleur rouge vif. Pour en profiter, il faut qu'elles se sèchent au soleil et qu'un vent complice les aide dans leur vol assez court en général. Nos protagonistes habitaient l'étang tout au bas de la Focantière.

Mais une troisième larrone se mêla un jour à leurs jeux.

Neppa et Neppi, nos deux nêpes, adoraient danser.

Pour ce faire, elles se tenaient par ce qui leur tient lieu de mains et faisant une sorte de rond de leurs pattes antérieures, agitaient leurs postérieures de façon à tourner l'une autour de l'autre. Parfois complètement submergées, parfois à la surface de l'eau ou même sur une feuille de nénuphar.

Un troisième personnage, subjugué par leurs évolutions et fréquentant aussi assez bien cet étang ombragé et alimenté d'une eau fraîche venant de la Source, un troisième personnage donc, une elfe minuscule s'appelant Lady-belle pour les amis en tous cas, s'intéressa de plus près aux

évolutions de Neppa et Neppi.

Bien sûr les elfes peuvent facilement changer de taille et Lady-belle pouvait adopter celles de Neppi et Neppa. Plus même, elle pouvait rendre ses ailes rouges vif et sa petite robe ou son tutu si on préfère, de cette même couleur rouge vif.

Alors en une fin de journée d'été, elle s'approcha et...

-Je peux danser avec vous deux? demanda-t-elle à Neppi et Neppa.

-Oui! Viens donc, on va agrandir notre cercle!

-Je ne vous dérange pas?

-Sûrement pas, nous, on aime danser et tu es la bienvenue! Euh, tu t'appelle comment?

-Lady-belle, je sais, c'est un peu "m'as-tu vu" mais je n'ai pas choisi...

-Viens donc dans notre ronde Lady-belle!

Tout cela se passait dans le langage des nêpes biens sûr, langage que les elfes maîtrisent comme tant d'autres d'ailleurs.

Elles partirent d'une belle feuille de nénuphar, Neppi et Neppa étaient bien sèches et leurs ailes commençaient à s'ouvrir. Il suffisait à présent d'un souffle de vent léger ou alors... De la magie d'une elfe fût-elle toute petite.

Bref, elles commencèrent une ronde aérienne endiablée!

-On va se poser là sur ce nénuphar un peu rouille! fit Neppi.

Elles se posèrent, toutes contentes. C'était la fête!

Elles recommencèrent, enivrées de danse, d'espace et de vol.

Et encore, et encore!

Si quelqu'un avait pu entendre les cris et les rires de ces petits êtres, il en aurait été à la fois ébahi et enchanté.

Enchanté... c'est le mot n'est-ce pas?

Mais un incident vint mettre fin à cette folle escapade... Non, ce ne fut ni une rainette, ni un autre prédateur. Ce fut le vent qui tout à coup les souffla en dehors de la zone de l'étang et des atterrissages sans problème.

Elles se posèrent dans une zone d'herbes folles qui étaient bien plus grandes qu'elles! Elles étaient à plus de cinq mètres de l'étang mais le vent soufflait dans la direction opposée. Faire cinq mètres quand on mesure 2cm, c'est à dire deux cinquante fois moins! C'est un vrai problème pour qui souhaite se déplacer sur le sol, ou plutôt dans cette jungle inextricable!

Mais Lady-belle avait la solution...

-Bon, Neppi, Neppa, je vais changer votre taille pour rejoindre un endroit qui, je crois, vous plaira bien! Il y a un petit ruisseau, il y a un joueur de flûte et même un petit jet d'eau! Cela vous tente?

-Oh, oui! s'exclamèrent les deux nêpes un peu perdues dans cette aventure.

Alors Lady-belle se fit grandir à la taille d'une gamine d'une dizaine d'années et elle transforma par sa magie, Neppi et Neppa en deux gamines de tailles similaires. Les trente mètres qui les séparaient du ruisseau n'étaient plus un problème désormais.

Neppi et Neppa se prirent par la main et firent d'emblée une ronde qu'elles trouvèrent plus qu'agréable.

-Eh, les filles, venez par ici! Il faut monter un peu mais pas voler ce dont vous ne seriez pas capable dans cette incarnation que j'ai copiée sur les humains. Il n'y a pas long à faire!

Alors Neppi et Neppa toutes à leur danse, se déplacèrent jusqu'à ce que leurs petits pieds touchent l'eau du ruisseau et fassent résonner une sorte de percussion endiablée et joyeuse.



Instantanément, elle redevinrent les nêpes qu'elles étaient et trouvèrent là un milieu tout à fait conforme à leur existence.

Mais des humains, habitant les lieux, avaient vu la chose... C'est ainsi qu'il installèrent à cet endroit un souvenir en métal de deux danseuses gamines et joyeuses. Tout près du joueur de flûte d'ailleurs...

Les contes de la Focantière

conte 5

Le coin du cocoon et ses fantômes

De leur vivant ils étaient de grands voyageurs.

Depuis la fin du 19ème siècle, Virgile et Pauline sillonnaient le monde. En bateau, en diligence, puis en voiture même en avion et en hydravion sur la fin. Ils échappèrent de justesse à l'embarquement sur le Titanic: trop de bagages!

Il est vrai que ces deux-là ne partaient pas sans tout ce qui était nécessaire à leur confort. Ne sachant pas ce que leurs pérégrinations leur réservaient, ils emportaient!

Dans leurs traversées de déserts, toute une caravane était nécessaire. En montagne une multitude de porteurs et d'ânes de bât serpentaient sur les chemins parfois très escarpés.

Ils étaient riches et assez exigeants pour leur confort.

Au fond, Pauline et Virgile étaient de cette sorte de touristes des débuts. Ils parlaient une foule de langages et dialectes qu'ils apprenaient au fur et à mesure de leurs déplacements. Ils étaient intelligents et autodidactes.

Mais un jour, il y eut un accident en montagne. Une avalanche de neige, de glace et de pierraille les ensevelit, eux deux mais aussi une dizaine de porteurs sans compter les animaux et les bagages.

Personne ne survécut et on les oublia, du moins on ne les chercha que peu ou pas. La première guerre mondiale commençait et on avait d'autres chats à fouetter, d'autres soucis aussi. Le grand carnage de 14-18 commençait.

Mais, allez savoir pourquoi, Pauline et Virgile se réveillèrent une nuit sous la Lune et durent concéder qu'ils étaient devenus des esprits errants, des fantômes. Comme ils n'avaient pas de lieu fixe, nomades comme ils étaient, ils devinrent des fantômes errants faute de lieu précis à hanter.

-Que nous arrive-t-il Virgile mon ami? Où sommes-nous?

- Ma chère Pauline, je crois que nous voilà réduits à l'état de purs esprits, de fantôme si vous préférez.
- Mais alors... et nos bagages? s'interrogea Pauline.
- Bast! Au diable les bagages, s'exclama Virgile.
- Virgile! Surveillez vos paroles! Surtout maintenant! Enfin!
- Il n'y a qu'une chose que je regrette à notre état actuel...
- Ah oui? Et quoi donc très cher?
- Notre cosy-box, voilà ce que va me manquer.

Virgile faisait allusion à une sorte d'énorme boîte qui en s'ouvrant se transformait en lieu de repos, voire de sommeil ou de sieste. Boîte qui, une fois repliée faisait un volume admissible sur le dos d'un chameau ou dans la cale d'un navire... Une fois dépliée, elle faisait un abri contre le soleil et même des intempéries modérées. Il y avait fauteuils, tablettes... Enfin tout ce que des gens distingués comme Pauline et et son mari pouvaient souhaiter en villégiature.



Il est vrai que pour deux fantômes, ce souhait pouvait paraître extravagant mais ce n'étaient pas des fantômes comme il y en a tant!

Ils errèrent plus d'un siècle. Les endroits hantés ne leur plaisaient pas autant que lors de leur existence physique. Tout était ou trop flou ou trop fade. Nos deux fantômes ne se défaisaient pas de leurs exigences de riches bourgeois. Et le monde des trépassés, même transformés en esprits, ne leur offrait pas de substitut qui tînt la hauteur de leurs espérances.

Ils sillonnèrent la planète sans trouver d'endroit où se fixer, fût-ce quelques temps. Il faut dire qu'ils se déplaçaient au hasard qui ne fait pas toujours bien les choses contrairement à ce que l'on dit ou croit.

Un soir, ils passèrent par la Focantière. Sans doute attirés par l'intense activité du petit peuple local. Ils tournèrent de-ci de-là, surtout à la pleine Lune. Ils assistèrent à ces réunions proches du grand Kiosque où siégeait à chaque fois l'un ou l'autre, elfe, nains ou gnome.

Mais un soir de forte chaleur, ils suivirent les humains locaux, Mamsi et Papsy car ils tenaient chacun une flûte à champagne et une belle bouteille de ce merveilleux liquide tenu dans une enveloppe froide.

-Tu as vu? demanda Virgile.

-Mon ami, voilà des gens intéressants, répondit Pauline, suivons-les!

Ils descendirent dans la pénombre de cette soirée d'été et là... Nos deux fantômes n'en crurent pas leurs yeux, ou ce qui en tenait lieu!

Dans une sorte d'écrin de verdure, il y avait un cosy-box!

En plus, une petite fontaine roucoulante rafraîchissait l'atmosphère!

-Mon cher, dit Pauline, il nous faut nous attarder.

-Et comment! fit Virgile.

Si les fantômes voient notre monde comme à travers un voile léger, un peu comme nous les voyons lorsqu'on a cette chance, il en va de même

pour les sens de l'ouïe, du goût, de l'odorat. Seul le toucher échappe à cette règle.

Aussi, se tenant proches des deux humains, ils purent goûter à ce nectar bien qu'atténué comme tout ce qui concerne les fantômes.

Ainsi Pauline et Virgile arrêterent-ils leurs errances pour se fixer à la Focantière.

Ils passèrent de fantômes errants à fantômes tout court hantant ce lieu étrange si peuplé du petit monde.

Pour remercier d'être admis à la Focantière, ils se produisirent en semi visible les nuits de pleine Lune et nombreux furent ceux qui vinrent voir ce prodige.

En plus, Mamsi et Papsi n'étaient pas avares de quelques bouteilles fraîches et pétillantes de ce bon champagne quasi local! On était en Champagne-Ardenne tout de même!

Les visiteurs enchantés dans le vrai sens du terme, repartaient en pensant, on ne sait pourquoi, à se procurer une sorte de... Cosy-box!

Le sens du Cocooning n'est pas près de se perdre.

La Focantière y veille!

Les contes de la Focantière

conte 6

Télésphore et la convalescence

Bien peu connaissent cette petite divinité d'origine celte et qui fut adoptée par Esculape (dieu de la médecine) dans le monde greco-romain. Troisième fils d'Esculape, Télésphore est la divinité de la convalescence,



représenté souvent avec chapeau et pèlerine. Bref, encore un peu emmitouflé. Ce nom par un mystérieux jeu de transmissions devint aussi

un prénom. Prénom qui fut même porté par un pape au premier siècle de notre ère. Il est associé aussi à une volonté solide et à un caractère affirmé. Le grand-père de Papsi porta ce prénom qui est aujourd'hui tombé dans l'oubli.

Mais à la Focantière, les choses ne se passent pas aussi simplement!

Ainsi, près de la maison de sorcière, et du bois du même nom, on trouve un banc sur lequel trône une représentation de Télésphore.

Mais c'est bien plus que cela! On est dans un lieu chargé de magie tout de même!

Quand quelqu'un connu de Papsi ou Mamsi a besoin de réconfort... On lui conseille d'aller s'asseoir sur le banc de Télésphore et de lui faire la causette. Il adore la causette et méprise les prières ampoulées et sans esprit.

On prétend que ceux qui se prêtent à ce manège n'ont pas à le regretter, la guérison complète n'est plus très éloignée une fois que les médecins, disciples d'Esculape considèrent qu'ils ont fait leur boulot. Télésphore termine le travail!

Mais ce n'est pas là la seule action de notre fils d'Esculape, il y a aussi la nuit!

Lors des grandes réunions sublunaires orchestrées par le petit peuple près du kiosque de la Focantière, on peut parfois voir passer une ombre qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Télésphore.

Mais là, il marche à grands pas, fait un grand signe de la main et sort!

En fait il va dans les villages voisins et n'hésite pas à y rencontrer ceux qui ne peuvent venir jusqu'à son banc.

Il entre à la manière des ombres qui se profilent sur un mur, la clarté de la Lune suffit.

Et puis il s'installe pour une causette silencieuse que seuls les grabataires et lui peuvent percevoir. Télésphore là cherche à rendre le temps moins long et plus supportable pour celle ou celui qui ne guérira pas mais survivra encore et encore sans retrouver d'autonomie.

La convalescence a de nombreuses interprétations.

Mais il y a des cas où la bonne volonté de Télésphore est mise à rude épreuve.

Tout d'abord, il y a les malades imaginaires.

Mais pour lui, Télésphore, imaginaire est très réel! D'où des confusions nombreuses avant d'avoir fait la lumière.

Surtout qu'un malade imaginaire veut tout sauf la guérison! Cela dit, ils sont assez d'accord pour des convalescences sans fin. Et cela, Télésphore ne l'apprécie pas des masses.

Alors, c'est le conflit! Un conflit qu'une divinité comme Télésphore ne peut pas gagner! Tout ce qu'il peut faire, c'est ne plus se présenter auprès de ce malade et on peut dire que cela les contrarie, les malades imaginaires!

Mais il y a aussi les soi-disants malades, ceux qui simulent la maladie pour toutes sortes de raisons! Des raisons peu avouables la plupart du temps. Ceux-là, ils ne veulent pas entendre parler de convalescence! Tout du contraire! Car qui dit convalescence prédit aussi fin de maladie et guérison!

Une nuit, alors que l'ombre de Télésphore se profilait sur le mur de sa chambre, un de ces malades simulateurs s'écria:

-Mais laisse-moi tranquille à la fin! Je ne t'ai rien demandé moi!

-C'est vrai, répondit l'ombre, mais tu es un menteur...

-Et alors?

-Alors? Je n'aime guère les menteurs. Je vais donc en référer à mon père.

-C'est qui, ton père?

-Esculape, c'est aussi une divinité comme moi, mais bien plus puissante...

-Qu'est-ce que cela peut me faire, hein?

-Je n'en sais rien du tout... C'est le dieu de la médecine et des médecins, alors...

-Fous-moi le camp!

Télésphore s'exécuta bien sûr et se consacra à d'autres personnes. On dit toutefois que le personnage reçut une visite approfondie de la médecine du travail. Esculape aurait-il agi? Sans doute que oui en version métaphorique...

Les contes de la Focantière

conte 7

Le koï Kastar et le gamin

Il y a près du chalet de la Focantière, un bassin alimenté en circuit fermé ou presque et filtré par les plantes, un bassin à nénuphars et à Koïs. Autrefois, les hérons faisaient leur marché dans ce bassin mais Mamsi et Papsi y mirent bon ordre.

Aujourd'hui les poissons sont tellement gros et lourds qu'ils deviennent ou plutôt sont devenus des proies invraisemblables pour ces oiseaux bien trop légers même si grands et imposants.



Moi, je suis Kastar, un koï ancien dans ce bassin si agréable.
L'eau est claire, fraîche et transporte tellement de saveurs végétales venant des filtres naturels que je ne le quitte presque jamais.
Mes camarades sont unanimes pour exprimer leur contentement d'être ici.
Nous avons aussi parfois des visiteurs qui s'asseyent sur le bord et nous regardent évoluer avec grâce, oui, on peut le dire: avec grâce.
C'est à se demander s'ils ne souhaitent pas nous rejoindre dans notre apesanteur aquatique.
L'un de ces visiteurs, âgé de 12 ans, conçut un projet un peu risqué.
Il revint un jour où Papsi et Mamsi étaient absents et muni d'un fil de pêche et d'un hameçon. Pas de canne car il la jugeait trop encombrante. Il rêvait de pêcher l'un d'entre nous assurément.
Donc il trempa son hameçon tenu par un léger bouchon et puis par sa main de gamin un peu trop intrépide.
Le problème vint de l'appât : un beau gros ver que l'un de mes camarades aperçut du coin de l'oeil et ne put s'empêcher de tenter de gober tout rond!
Bien sûr il tira sur le fil et le gamin aussi en conséquence. Le ver fut proprement avalé et l'hameçon transperça la lèvre supérieure de Koroum le dit camarade tout aussi gourmand qu'imprudent.
Commença alors une sorte de concours de tir à la corde. Koroum, furieux d'un côté et le gamin de l'autre. Ce dernier ne s'attendait pas à un tel poisson lourd et très en colère. Car Koroum était plus que balèze et le gamin n'était qu'un pêcheur naïf, léger et inexpérimenté. Le fil s'était enroulé autour de son poignet et il n'arrivait même plus à s'en débarrasser.
Ce qui devait arriver arriva, Koroum tira une forte secousse et le gamin bascula dans notre bassin en plein milieu des nénuphars qui le recouvrirent rapidement. Plouf! Le fil cassa tout de même.
Mais tout cela pouvait très mal tourner car si le bassin n'est guère profond, l'eau est assez froide, les nénuphars couvrent une bonne partie et la vase soulevée par les mouvements désordonnés du gamin rendait l'eau tout sauf transparente!
Ce gamin s'agitait, ne savait plus où était le haut et le bas, avalait tasse

sur tasse. Bref nous avions là une possible noyade sur les écailles!

-Tous ensemble les amis! m'écriai-je

-Quand même quel petit crétin! se plaignit Koroum. En plus j'ai l'air fin avec cette ferraille dans ma lèvre!

Mais à cinq ou six nous convergeâmes vers le gosse et avec quelques coups de tête et de queue, nous le projetâmes sur le bord.

Il arriva à reprendre son souffle et à dégorger un peu d'eau.

Il se leva, nous regarda... Fit un petit signe de la main mi en souriant mi en sanglotant. Et prit ses jambes à son coup.

-Celui-là, on ne le reverra pas de si tôt! fit Koroum.

-Ouais, on peut dire que tu as tiré fort! dis-je.

-Qu'est-ce que je vais faire avec ma lèvre? demanda-t-il

-Nous allons faire un tout chez les naïades, elles ont des mains.

-Punaise! Je vais devoir attendre la nuit alors?

-Ben, oui. Allez! Ce ne sera pas si long, Koroum, courage! Tu sais, c'était vraiment gentil d'aider à sortir le gamin de l'eau. On ne peut pas dire que tu es rancunier!

-Qu'il ne s'approche plus! Sinon, un coup de queue et il sera à nouveau trempé!

-Ah! Ah! Ah!

Nous attendîmes de crépuscule avant de nous mettre en route par les chemins d'eau.

Car ces chemins liquides sont la plupart du temps trop étroits pour laisser passer quoi que ce soit. Mais le soir, il y a comme une respiration et ils s'ouvrent... Nos deux amis Koï se mirent en route alors que le soleil rougissait la surface de leur bassin.

Ils passèrent d'abord par la pièce d'eau qui alimente la piscine naturelle de Papsi et Mamsi. Ils y saluèrent au passage quelques congénères qui ont élu domicile dans ce tout petit étang.

L'eau y est limpide et goûteuse.

Les pompes de Papsi s'y donnent à coeur joie.



De là il faut chercher la galerie qui mène dans la nappe souterraine d'où sourd d'ailleurs la source de la Focantière.

Mais Kastar connaît bien le chemin. Et sans hésiter ils progressent sous la terre.

La région est riche en roches de toutes sortes. Il y a bien sûr assez bien de calcaires dans lesquels les cours et les rus creusent maintes et maintes galeries. Pour preuves les grottes que l'on peut visiter dans ce coin de Famenne. Depuis Han où c'est la Lesse qui a creusé jusqu'à Givet où la Houille n'y est pas pour rien.

Bien sûr il y a beaucoup de schistes ainsi que du granit en bord de Meuse.

Ils arrivèrent bientôt dans une immense grotte remplie d'eau où ils entendirent des clapotis joyeux et des cris comme des enfants qui s'amuse.

Car cette caverne est le lieu où se tient une tribu de naïades.

L'obscurité ne gêne nullement ces fées de l'eau, là, sous la Focantière et sous toute la colline qui la surmonte par l'arrière et où passe d'ailleurs la galerie du train.

-Wouaah! Tu les as vues Kastar, dit Koroum? On dirait de petites humaines, comme des toutes jeunes filles!

-De fait, ami Koroum, elles ont été longtemps traitées en ennemies des humains car...

-Ça c'est typique des humains, ils sont mauvaises langues et pas gentils pour la plupart!

-Oui mais comme tu vois, elles sont très jolies du point de vue d'un humain et plus d'un a voulu les rejoindre dans des cours d'eau, des étangs ou des lacs.

-Ouais, ils sont assez salaces ces humains...

-Mais tous ne nagent pas comme des naïades, ils s'essoufflent et même se noient et les petites fées n'ont pas la force d'aider de gros balourds humains. De là à penser que ce sont elles qui...

-Non? C'est vrai?

-On les a donc chassées de partout et nous sommes dans l'un de leurs derniers refuges.

C'est alors que l'une d'elle s'approcha et dans la langue elfique demanda ce qu'ils venait faire là.

-Euh, fit Koroum, je...

-Oui je vois! fit la naïade. Je m'appelle Fluette. Approche mon mignon. On va t'enlever cette vilaine ferraille.

-Est-ce que ça va faire mal? s'inquiéta Koroum.

-Mais non! le rassura Kastar.

Fluette s'approcha de Koroum, lui prit la tête entre ses petites mains et lui fit un doux baiser.

L'hameçon se dilua dans l'eau et disparut!

-Wouaaaah! Tu as vu ça Kastar? Plus de ferraille et en plus...un baiser!

-Sacré veinard! fit Kastar. Allez, il nous faut rentrer à présent.

On entendit de nombreux "plouf" dans la caverne ainsi que des rires pointus...

Nos deux amis ne se pressèrent pas en rejoignant leur bassin.

Les contes de la Focantière

conte 8

Le banc de l'espace

Un banc, même dans un magnifique écrin de verdure, ne se réduit pas, à la Focantière, à un simple banc.

Celui du "croissant au beurre salé", allez savoir pourquoi cette appellation, a des propriétés étranges pour ne pas dire fantastiques.

Bien sûr les bancs servent à s'asseoir, à se reposer, voire à papoter gentiment avec l'un ou l'autre, ils sont synonymes de repos et de convivialité. Mais ce banc là...



Ce banc là a quelque chose de très particulier... Il vous emmène à des années lumière!

Son moteur? Celui ou celle qui s'y assied!

Son système de navigation? Les yeux!

Ses destinations? L'imaginaire immensité de l'espace profond!

Un sacré véhicule intersidéral, je puis vous l'assurer!

Alors que j'écris cette petite histoire, il me revient plus d'une aventure.

J'en ai sélectionné une. Un voyage vers Bételgeuse!

Cette étoile très visible dans le ciel est une géante rouge et forme l'un des angles d'une espèce de noeud papillon orienté haut bas.

Ainsi par un soir d'été, je me suis assis sur ce banc et j'ai regardé le ciel. Tout à coup, le fameux noeud papillon m'est clairement apparu et Bételgeuse s'est mise à me faire de l'oeil.

Je n'ai eu que le temps de m'accrocher au banc car il s'éleva assez brutalement dans les airs!

Il y eu des turbulences jusqu'à sortir de l'atmosphère et je constatai avec peur rétrospective que je pouvais toujours respirer!

En regardant vers Bételgeuse, je vis qu'une fois sans l'atmosphère, elle ne scintillait plus mais avait une clarté froide. Peu à peu, elle grossit...

Je devais aller très vite sur mon banc sidéral! La voûte céleste défilait lentement mais sûrement. Vu l'échelle, je devais avoir largement dépassé la vitesse de la lumière.

Quand Bételgeuse occupa tout mon champ de vision, je me rendis compte que c'était assurément une géante et rouge!

-Vous permettez? me fit une petite voix.

-Qui êtes-vous? fis-je à ce lapin qui venait de s'installer à l'extrémité de mon banc.

-Je suis le lapin pressé et très souvent en retard aussi hélas...

-Mais d'où venez-vous?

-Oh je vous ai accompagné depuis votre départ de la Focantière...

-Je vous reconnais à présent!



-Vous pensez, ajouta le lapin, je suis l'un des serviteurs de la Reine Rouge et...

-Et au fond, une autre Reine Rouge est devant nous, c'est ça?

-Pas du tout, c'est la Reine! Sous sa forme réelle voilà tout.

-Je suis fort content de la rencontrer ainsi, j'avoue qu'elle m'impressionne! On est loin du pays des merveilles hein?

-Non, non au contraire! fit le lapin, vous y êtes!

-Moi?

-Oui, vous! Et j'espère que vous emmènerez un jour votre fille Alice. Elle a besoin d'un nouveau contact avec la Reine. Plus du tout cette question de criquet vous comprenez?

-Ah!

-Bon je dois vous quitter sinon je serai en retard au goûter du chapelier fou! Salutation!

Et le lapin disparut alors que Bételgeuse diminuait de taille à toute

vitesse.

Je revis la Terre toute bleue et blanche, puis la Focantière sur laquelle j'atterris en douceur en lieu et place de mon départ.

Le ciel devenait rose et j'avais un peu froid.

Je rejoignis le chalet pour me réchauffer.

Quel voyage!

Les contes de la Focantière

conte 9

L'Escalier et ses Esprits

Jaurais et Cécom étaient deux esprits qui hantaient un petit escalier de la Focantière.

Ils étaient aussi différents qu'il est possible de l'être et se chicornaient à propos de tout et de rien.

Jaurais portait ce nom car il avait le malencontreux défaut de ne jamais trouver de répartie assez vite aux propos qu'on lui adressait.

Il marmonnait souvent des heures plus tard: "j'aurais dû dire ..." ceci ou cela". Il enrageait d'être porteur de ce défaut.

Par contre son alter ego en esprit s'appelait Cécom en raison de sa manie de toujours associer les choses qui à première vue n'ont pourtant rien à voir! A un propos quelconque, il disait dans la foulée: "ah, oui! C'est comme..." ceci ou cela.



Pour les curieux et la Focantière n'en manquait pas tant humains que du petit peuple, ils avaient coutume de hanter un escalier:

On n'en voit ci-dessus que la partie visible mais cet escalier monte bien plus haut. Presque jusqu'au sommet de Norbert l'ancêtre du domaine. C'est dire.

Mais les conversations entre Jaurais et Cécom pouvaient paraître un tantinet mystérieuses. Jugez-en:

-Tu sais, Cécom, maintenant que je redescend l'escalier, après avoir été jusqu'en haut, je pense avoir réponse à la question du gnome qui ce soir nous en a posé une .

-Tu veux dire: "qu'est-ce qui est rond, vert et qui monte et qui descend" ?

-Oui, c'est cela. J'avais une réponse dans ma tête mais je n'osais pas la dire de peur de passer pour un idiot.

-Et c'est quoi?

-Ben "un petit pois dans un ascenseur" . c'est bête hein? Et toi, tu aurais répondu quoi?

-Moi? J'aurais dit que c'était comme s'il s'agissait d'un buveur qui éclusait des verres de blanc en portant alternativement le verre à sa bouche et loin de sa bouche et qui était de ce fait parfaitement "rond". Tu vois?

-Ah oui, pas mal, j'aurais dû dire une chose comme cela, moi aussi...

Les jours passèrent et un soir, le même gnome à l'air rigolard, posa une autre question aux deux esprits.

-He? à votre avis, si un lièvre a 100 m d'avance sur un chien lévrier, il le rattrape ou pas?

-Heu, fit Jaurais

-Ben...fit Cécom.

Quelque temps plus tard, la même nuit, ils donnèrent leurs verdicts.

-Voilà, fit Cécom, c'est un problème vieux comme le monde. Il fut présenté autrefois concernant Achille et la tortue. Le raisonnement

était, s'il y a 100m au départ, pendant un temps Achille franchira 50m et pendant ce temps, la tortue avancera aussi.

-Et alors? fit Jaurais.

-Alors? Ben Achille franchira ce qu'il veut pendant que la tortue, elle aussi avancera. Quoiqu'il fasse, il ne pourra dépasser la tortue car il ne parcourt à chaque fois qu'une fraction de la distance;

-Bizarre! fit Jaurais.

-Ouais, mais c'est comme pour remplir un verre.

-Ah bon?

-Ouais, tu remplis d'abord la moitié, ok?

-D'accord.

-Puis la moitié de ce qui reste, donc un quart, ok?

-Oui...

-Tu continues comme ça et ça fait $1/2 + 1/4 + 1/8 + 1/16....$ etc.

-Et alors?

-Ben, la somme fait bien 1 verre rempli mais il y a un nombre infini de termes dans l'addition! C'est pourquoi, cela n'a pas de fin! et qu'on ne rattrape jamais le lièvre! (ou la tortue avec l'histoire d'Achille).

-Ok! Je vois à présent! pas mal Cécom! Mais cela vaut seulement si à chaque mini remplissage on met le même temps or il me semble que celui-ci devrait diminuer aussi non?

-Tu es un emmerdeur Jaurais! Qu'aurais-tu répondu toi?

-Que tout le monde sait bien qu'Achille rattrape la tortue, que le lévrier rattrape le lièvre, que le verre finit plein à ras bord...

-Ah bon?

-Certainement! Car il se peut aussi que le terrier du lièvre se trouve à 105m et que jamais le lévrier ne le rattrapera avant qu'il ne s'y glisse bien à l'abri! Alors?

-J'avoue, cher Jaurais, que c'est moi cette fois qui aurais dû y penser!

Les contes de la Focantière

conte 10

L'érable qui se voulait ours

Cette histoire commence par l'une des visites désormais assez fréquentes de la petite Rosine à la Focantière.

Elle était entrée un jour par la grille du bas pour le simple fait qu'elle était curieuse. Elle avait entendu parler de cet immense jardin et de ses patrons Mamsi et Papsi.

Alors elle voulut se rendre compte par elle-même et se retrouva nez à nez avec un chien-loup aussi grand qu'elle! En fait une chienne-loup.

Mais cette chienne aimait les enfants même intrus. Rosine la regarda avec ses yeux bleus immenses et lui sourit. Elle n'eut peur qu'un bref instant avant son léchage en règle par la chienne. Enfant du voisinage, habituée aux animaux souvent bien plus grands qu'elle-même, Rosine répondit avec des caresses et des petits mots doux.



Lili, car il s'agissait de Lili, emmena Rosine pour une visite préliminaire. Tout d'abord la pente sous le Kiosque où chaque nuit de Lune se réunit tout le petit peuple.

Devant cette immensité, Rosine s'écria : "Comme c'est haut!" puis, "Comme c'est beau!" .

C'est comme cela que Mamsi la découvrit.

-Qu'est-ce que tu fais là toi? fit-elle interloquée.

-Euh! fit Rosine fort gênée d'être prise en flagrant délit...

-Approche-toi, allons, n'aie pas peur!

-Je suis entrée et le chien...

-La chienne, corrigea Mamsi.

-Elle m'a léchée et...

-Oui, je comprends, Lili t'a invitée en quelque sorte!

-Je crois, oui! fit Rosine avec ses yeux, son sourire et ses cheveux de miel.

-Bon! fit Mamsi, alors je vais te faire faire un petit tour. Ici donc c'est la Focantière, il ne faut en aucun cas abîmer les fleurs, les arbres où même les poissons dans l'eau!

-Des poissons? fit Rosine ébahie.

Et ce fut le commencement d'une série de visites au cours desquelles Mamsi expliquait, racontait, bref initiait à son domaine cette petite, mignonne comme une elfe, légère comme une fée.

Comme on peut s'en douter, Rosine pouvait bien faire partie du petit peuple. Mais Mamsi l'ignorait.

Lors de l'une de ses visites, Rosine découvrit un bien curieux érable.

-Oh!, on dirait un...

-Oui, un ours approuva Mamsi qui elle aussi a des yeux qui voient derrière les choses.

-Viens, approchons-nous! continua-t-elle accompagnée de Lili.

-Oui, je viens, fit Rosine.



De près, l'illusion, mais était-ce une illusion? se perdait quelque peu. Elle tournèrent autour de cet érable énigmatique. Rosine touchait ses feuilles avec une sorte de tendresse et un regard attendrit.

-On dirait bien qu'il souhaite être un ours... Je l'appellerai "Baloo" comme dans le livre de la jungle!

-Si tu veux, c'est une bonne idée, je l'appellerai aussi "Baloo" car je suis certaine, dit Mamsi, que lui aussi sait ce qu'il faut pour être heureux.

Mais lors d'une de ses visites, Rosine demanda à Lili si, comme tous les ours, Baloo aime le miel.

Lili lui dit: "faut voir, essayons".

Alors Rosine apporta un peu de miel dans une coupelle en fer blanc et ils allèrent la déposer au pied de Baloo.

Le lendemain, la coupelle était vide, nettoyée, quasi propre!

Bien sûr Lili n'y était pas pour rien, elle adorait le sucré.

Rosine ne pouvait comprendre comment Baloo s'y était pris.

-Euh, je l'ai un peu aidé... fit Lili d'un ton coupable.

-Oui, bon, fit Rosine, mais alors comment faire pour que Baloo puisse lui aussi profiter de mon miel?

-J'ai bien une idée mais...

-Dis-moi, Lili, s'il te plaît!

-Ben, je mettrais du miel au bas du tronc, tout près des racines et j'y ajouterais un peu d'eau pour que ça pénètre...

-Génial! fit Rosine enthousiaste.

Et ainsi ils firent, semaine après semaine. Lili devenait très vieille et adorait que Rosine se couche près d'elle non loin de l'érable Baloo. Ils formaient un beau trio on peut le dire.

Rosine ne se lassait pas de caresser Lili et celle-ci ne se lassait pas d'être caressée. Il fallait l'autorité de Mamsi pour que chacun regagne ses pénates.

Ainsi le temps passa et celui des arbres n'est pas celui des humains.

Rosine grandit, se maria, eut des enfants, Lili mourut doucement comme on s'endort et Mamsi aussi.

Ce fut Rosine qui reprit la Focantière sous son aile grâce à l'aide des enfants de Mamsi et Papsi. Des années plus tard, alors que sa fille aînée avait treize ans, cette petite qui s'était approchée du désormais très vénérable Baloo s'écria: "oh! Baloo saigne!"

Toutes et tous voulurent savoir quoi.

En fait une branche avait été arrachée lors d'une tempête et à l'endroit

de la blessure, une sorte de liquide épais suintait.

On vérifia, on goûta même et on découvrit que Baloo autrefois nourri au miel, produisait à présent un sirop sucré délicieux.

Décidément, si on sait attendre, il en vient des surprises.

Bien sûr les enfants de Rosine et les enfants de ses enfants sont de grands amateurs de tartines au sirop d'érable.

Baloo, même vu de loin, ne ressemble plus aujourd'hui à un ours mais il en a gardé le goût du sucré!

Merci Baloo!